

69^e anniversaire de la libération
de la prison de Montluc
Samedi 24 août 2013

Discours de M. CARENCO

Madame le député, (Mme NACHURY)
Mesdames et Messieurs les élus,
Chers Amis,

Merci à tous d'être là aujourd'hui, spécialement
merci aux porte-drapeaux qui sont nombreux en
cette fin d'été 2013.

« - Papa, je voudrais que tu me dises à quoi sert
l'histoire.

Ainsi m'interpellait récemment un lycéen qui
me touche de près. »

C'est l'interrogation que porte Marc Bloch en
juin 1940 dans les lignes qui seront publiées
après la guerre, après l'assassinat par l'armée
allemande de ce grand historien interné à
Montluc pour faits de Résistance.

« Le problème de la légitimité de l'histoire – car c'est de cela qu'il s'agit – est, en soi, éternel. » reprend Marc Bloch, « Mais il surgit régulièrement de façon particulièrement puissante, dans les époques troublées qui poussent l'humanité à s'interroger sur elle-même, à scruter les moyens qu'elle peut posséder pour percer les brumes de son avenir. »

Montluc, c'est aujourd'hui un lieu de mémoire essentiel de la Seconde Guerre, c'est aussi un élément de réflexion pour l'Histoire, pour l'histoire de notre peuple, pour l'histoire de l'Europe et pour l'histoire des hommes.

Pour l'histoire de notre Nation d'abord, Montluc montre qu'il est primordial de se rassembler, de se rassembler autour d'un certain nombre de valeurs qui sont le fondement et le socle de notre République : c'est ce qu'ont fait les Résistants, c'est ce que vous avez fait, chacun à sa mesure, chacun à sa manière, mais avec la même volonté commune de combattre l'occupant nazi et le régime de Vichy, pour une certaine idée de l'homme, de ses valeurs et de l'humanité.

Nous célébrions ici il y a peu, en présence de Monsieur le Premier ministre, la mémoire de Jean Moulin et de celles et ceux qui ont réuni le Conseil national de la Résistance. Accorder des hommes et des femmes autour d'un programme novateur dans ses dimensions politiques et sociales sur lesquelles il est évident que nous vivons encore aujourd'hui.

Le Gouvernement a décidé que le 27 mai serait dorénavant une journée pédagogique de réflexion autour de ce programme du Conseil national de la Résistance. Votre combat, vous les Résistants, vous les Internés, vous les Déportés, sera ainsi donné en exemple aux jeunes générations car la liberté, l'égalité et la fraternité, au-delà d'une devise écrite au fronton de nos bâtiments publics, doivent demeurer encore plus que jamais un combat de chaque jour, même si cela est extrêmement difficile dans ce monde incertain.

Montluc est aussi un jalon essentiel pour l'histoire de l'Europe, pour l'histoire de la paix dans notre continent.

Cette prison, où les droits les plus fondamentaux étaient bafoués tant par la dictature nazie – mais ne l'oublions pas - par le régime de Vichy aussi, par certains de nos compatriotes, lieu où des hommes, des femmes, des enfants furent internés uniquement parce qu'ils étaient nés juifs et que cela constituait aux yeux d'esprits fanatiques, racistes, antisémites un crime puni nécessairement de la mort la plus atroce, dans des camps d'extermination, dont la visite, aujourd'hui même, est encore insoutenable.

Comment l'esprit humain a-t-il pu inventer Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Sobibor, et tant d'autres camps ? On en reste sidéré d'effroi. Montluc, c'est la première étape de cette déshumanisation des hommes, de cette déshumanisation du monde, qui a conduit aux camps.

Mais, c'est aussi la prison du procès Barbie, cette prison au service de Barbie, qui y faisait régner la terreur, qui avait droit de vie ou de mort sur les détenus. Elle a été choisie symboliquement pour interner celui que la République allait juger, comme tout justiciable devant une cour d'assises.

Contrairement à ses victimes, Barbie a eu droit à une défense : il a fait l'objet d'un procès juste, d'un procès mesuré, un procès pour l'histoire, et c'est cela qui permet aujourd'hui de ne pas oublier.

En ce 69^e anniversaire de la libération de Montluc, je tiens très sincèrement, avec beaucoup d'émotion et d'affection, à témoigner mon admiration, ma reconnaissance, en mon nom personnel, au nom de l'Etat, au nom du Gouvernement, aux rescapés de Montluc. J'ai une pensée forte, proche pour celles et ceux qui ont péri ici-même, avenue Berthelot, au stand de tir de la Doua et dans tant de lieux qui ont marqué la région par leur sang, vous les avez évoqués Monsieur le président Levy.

L'an prochain, marquera le 70^e anniversaire de ces massacres de 1944, un hommage particulier, je le souhaite, devra leur être rendu.

Nous penserons aussi, encore plus fortement, aux enfants d'Izieu, eux aussi passés ici et déportés en avril 1944.

Chacun sait combien je suis attaché à Montluc pour ce qu'il représente pour vous, pour ce qu'il incarne aujourd'hui pour notre jeunesse : il nous appartient à tous, au cours des ans, aux plus jeunes d'entre nous aussi, de continuer l'ouvrage commencé, d'approfondir encore pour les visiteurs, l'histoire des hommes, des femmes et des enfants qui ont souffert ici même : ils sont l'honneur de la France, nous leur devons notre dignité. Ils sont aujourd'hui encore notre espérance.

Souvenons-nous encore !

Souvenons-nous toujours ! Ce que nous avons fait ce matin, ce que nous ferons le 24 août 2014 pour le 70^e anniversaire de la libération !

C'est un des moments fondamentaux et essentiels pour que vive notre France et que vive la République !